



BOZAR EXPO

28.02 > 19.05.2013

Changing States

Contemporary Irish Art & Francis Bacon's Studio

PALAIS DES BEAUX-ARTS, BRUXELLES
PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN, BRUSSEL
CENTRE FOR FINE ARTS, BRUSSELS

WWW.BOZAR.BE | +32 (0)2 507 82 00

B&W Photograph of Francis Bacon seated in a darkened room, taken by Peter Stark, 1975 - 1977, Coll., Dublin City Gallery The Hugh Lane © The Estate of Francis Bacon and DACS

DMorgen Knack Klara BRA
arte Euronews LE SOIR LA VIE
eu2013.ie

YURIKO TAKAGI : LA BEAUTÉ À L'ÉTAT NU

Ses photos ont cette simplicité qui fascine et subjugué. Son engagement rime avec humanité et le besoin d'en saisir l'essence. C'est le genre de découverte qui ensoleille une journée.

C'est à la galerie Lazarew que j'ai eu le bonheur de rencontrer Yuriko Takagi, photographe voyageuse dont l'œuvre interroge les lieux et les hommes qu'elle croise sur son chemin. Née en 1951 à Tokyo, elle y étudie le graphisme puis le stylisme à l'École Polytechnique de Trent, en Angleterre. Après un travail dans le design et la mode, elle s'oriente vers la photographie sans vraiment s'éloigner de sa destinée première puisque ses recherches tournent autour du corps, vêtu ou dévêtu. Pour Issey Miyake, Yuriko s'est embarquée vers des pays lointains où 'l'homme coexiste encore avec l'immense spectacle de la nature', dit-elle. Au Kenya, en Inde, en Chine et au Maroc, elle a photographié des hommes et des femmes parés des célèbres plissés du créateur japonais. L'élégance n'a pas de frontière. Créatrice totale, Yuriko a également dessiné sa propre ligne de vêtements. Elle pose un regard ethnographique et artistique sur l'homme et son environnement qu'elle habille d'une expressivité silencieuse. *'L'homme dans toutes ses facettes m'intéresse'* explique-t-elle. *'Les vêtements sont les symboles de notre identité. Ils racontent notre histoire, notre appartenance. Avec la globalisation, nous portons de moins en moins de vêtements traditionnels. La nudité nous ramène à nos origines, à notre fragilité première'*.

Après Paris, Yuriko expose à Bruxelles une partie d'un projet qui s'étend sur quinze ans et qui est toujours en cours, *The Birth of Gravity*. C'est au Japon, en Inde, à Hawaï, en Bolivie, en Chine, en Argentine et au Chili que cette femme au charme discret creuse plus profond le sillon de l'être au monde. Ici l'angle de sa réflexion est l'équilibre entre l'homme et la nature, leur interaction physique et psychique. Les voiles de la culture tombent. Au cours de ces voyages elle demande à la population locale de poser pour elle. Les corps dévêtus deviennent une forme d'art, une technique de l'âme et transfigurent les paysages qu'elle photographie.

Yuriko restitue en noir et blanc la profondeur de certains questionnements, de certaines vérités. Elle nous renvoie à cette nature dont nous faisons partie et qui nous enveloppe. *'La vraie sensualité vient de notre existence,*



le simple fait de vivre est une expérience sensorielle' dit-elle. L'homme rencontre et revient à la terre en parfaite communion, jouant son destin face à la terre et aux forces qui l'animent. Il retrouve une innocence originelle. L'artiste en souligne la sensibilité et la vulnérabilité. Entre réel et fantastique, elle place le corps à l'état nu et fait vaciller les certitudes qui nous animent. Terres lointaines, arides et nues, lieux mythiques des origines, failles rocheuses d'où surgissent des bras dans un geste désespéré de survie : le spectateur tâtonne et s'enfonce dans des images intemporelles aux vastes horizons, parfois sans bords ni repères. Jeux d'ombres et de lumières soigneusement calibrés. Des paysages fendus de puissantes lignes, des images oniriques où le corps se transfigure en sculpture mouvante ou figée. L'homme semble à la fois libre et prisonnier. Il se pelotonne tel un fœtus ou bien épouse parfaitement les courbes sensorielles de roches sinueuses. *'Au Japon, nous voyons Dieu dans chaque élément de la nature. La représentation du Divin peut être une simple fleur ou un arbre'*. Yuriko injecte de la finesse à ses photos. Elle sait leur donner une poésie et une dimension spirituelle, une certaine gravité et une force qui transcendent tous ses travaux.

Elisabeth Martin

Collections : National Museum of Modern Art, Kobe Fashion Museum
Hara Museum of Contemporary Art, Meguro Museum of Art, Yokohama Museum of Art (Japon), Shanghai Art Museum (Chine)
Moyenne des prix : de 2.800 à 4.300 €



